

A NOS LECTEURS.

DANS une de nos livraisons précédentes, nous annoncions avec peine la discontinuation probable de l'*Album Littéraire et Musical* à la fin de la présente année, et, avouons-le, ce n'était pas sans hésitation et sans de bien vifs regrets que nous manifestions une semblable résolution. L'*Album*, en passant entre nos mains, avait reçu, pour ainsi dire, une nouvelle vie que le zèle et l'activité de son premier propriétaire avaient peine à lui conserver. Nous l'avions traité en enfant chéri, nous avons partagé avec lui le fruit de nos économies, nous nous appauvriions pour le réchauffer et lui conserver l'existence. Il nous semblait qu'il pouvait y avoir quelque avantage pour nos concitoyens à voir vivre au milieu d'eux une publication, qui rappellât les gloires littéraires de notre ancienne mère-patrie pour laquelle nous devons toujours conserver de l'estime, de l'intérêt et de l'amour, et qui en même temps pût servir de recueil aux bons essais littéraires et historiques que nos propres compatriotes livreraient à la publicité pour l'honneur de leur pays. Nous avons donc adopté l'*Album*, et ce n'était certes pas pour lui dire si tôt: "Enfant d'adoption, deux ans je t'ai soutenu; va maintenant, je n'ai plus d'aliments pour toi; tu es condamné à la mort; tu as vu la fin de tes jours!"

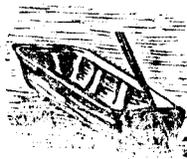
Non, amis lecteurs, notre tâche ne devait pas finir si tôt; nos sacrifices devaient se continuer. Un trop grand nombre de nos compatriotes ont manifesté leur chagrin de voir s'éteindre la vie de notre *Album*, nos confrères de la Presse Canadienne ont trop bien manifesté combien il les peinerait de voir tomber l'unique journal littéraire qui soit au pays, pour que nous ne revenions pas de notre détermination, et pour que nous ne redoublions point nos efforts qui, si nous en croyons la voix publique, n'ont pas été absolument sans mérite. Oui, on a reconnu du mérite dans notre recueil, et surtout on l'a trouvé toujours fidèle à son épigraphe: "La mère en permettra la lecture à sa fille." Nous avons donc aujourd'hui plus que des promesses à faire à nos lecteurs, nous avons un passé pour garant de l'avenir; nous nous recommandons par des faits et non par de simples paroles; et du reste, nos confrères de la presse avec une bienveillance pour laquelle nous ne saurions leur être assez reconnaissant, ont souvent et puissamment appuyé nos efforts. Espoir donc et persévérance.

Tout considéré et reconsidéré, nous nous déterminons à ne pas donner à notre publication Littéraire et Musicale le coup de mort dont nous la préservons depuis deux ans. Ce sera à nos compatriotes, aux Canadiens à dire s'ils veulent le contraire; ils n'auront pour cela que la tâche bien facile de ne pas souscrire à notre publication. Mais qu'ils se souviennent qu'un peuple sans littérature est un peuple mort, qu'il est déjà à moitié esclave, et que prétendre que notre population est incapable d'alimenter un journal comme l'*Album*, c'est dire qu'elle n'est pas susceptible de goûter les beautés de la langue française, et qu'elle veut faire le sacrifice d'une langue qu'elle défend si courageusement depuis trois quarts de siècle. Mais il n'en sera pas ainsi, nous en sommes sûr. Notre liste de souscription va bientôt tellement se grossir que nous serons à même, non seulement de maintenir l'*Album*, mais encore de lui donner de nombreuses améliorations que nous désirons tant et que le défaut d'encouragement a seul retardées jusqu'à ce jour.

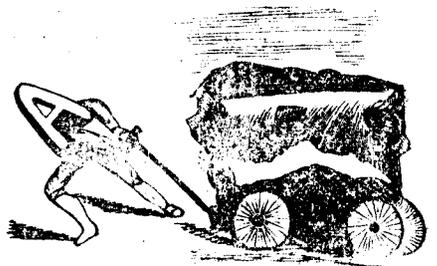
Nos confrères de la Presse nous accorderaient une faveur, et feraient en même temps une œuvre patriotique, en continuant à nous seconder dans nos travaux, et nous aidant de toute leur influence. Car comme ils le savent bien, l'*Album* n'est pas une affaire de spéculation, et nous entendons bien employer le peu de ressources qu'il pourra nous fournir, à l'embellir et l'améliorer de différentes autres manières. Nos agents voudront bien aussi ne pas nous oublier, et contribuer pour leur quote-part au soutien de cette publication.

Plusieurs pièces de musique nouvelle que nous attendions de France, par la voie de New-York, sont arrivées trop tard pour nous permettre d'en publier une dans la livraison d'aujourd'hui. Nous donnons par compensation quatre pages de matières de plus que de coutume pour remplir cette lacune.

R E B U S .



D E M A N D E



Explication des REBUS de la dernière Livraison.

No. 1.—Moïse sauvé des eaux.—Mot ISE sauve E des eaux.

No. 2.—Le caractère change en grandissant.